

Dès son entrée en classe en Irlande, le jeune Harris se signala par sa précocité. Mais, comme tous les enfants précoces, il surpassait ses camarades pour les sujets qui lui plaisaient, et ne s'occupait pas des autres. Les mathématiques étaient pour lui chose facile, fait qui est en désaccord avec l'expérience scolaire d'un grand nombre d'écrivains, la plupart d'entre eux ne les comprenant pas. Le plus, une mémoire extraordinaire lui permettait de retenir tout sans effort. Frank Harris a dit plus tard qu'une grande mémoire entrave l'originalité, l'esprit se souvenant toujours des pensées des autres brillamment exprimées, au détriment des siennes propres.

A l'âge de douze ou treize ans, Harris fut mis dans un collège anglais. Il surpassa facilement tous ses condisciples, mais toujours lorsque le sujet lui convenait. Toutefois, le grand contraste existant entre la vie scolaire irlandaise et anglaise, fit sur lui une mauvaise impression. En Irlande, la bienveillance et la douceur réglaient les rapports entre maîtres et écoliers; en Angleterre, la brutalité régnait partout. A cette époque, Frank Harris avait déjà ce caractère combatif et indépendant qui fut un des signes distinctifs de sa vie. Il ne faut donc pas être surpris si ses premiers rapports avec la vie anglaise lui parurent odieux.

De ce moment de sa vie date aussi un fait significatif pour le développement futur de la personnalité de Frank Harris. Tout jeune, les enfants de l'autre sexe l'intéressaient grandement. Au collège anglais, il vit les perversions sexuelles, mais celles-ci eurent peu d'influence sur lui. Ses premiers rapports avec les enfants du sexe faible, nous dit-il dans "Life", firent qu'il prit la ferme résolution de se conserver fort et sain et de garder son empire sur lui-même. Si les prudes et les puritains que nos farces de jeunesse remplissent d'horreur étaient capables d'apprendre quelque chose, ils pourraient réciter la première vérité importante que la vie enseigna à Frank Harris; à savoir: "Que nos maîtres et nos guides spirituels n'enseignent pas que le fait d'embrasser et caresser une jeune fille pourrait inculquer la retenue; mais que c'est pourtant vrai".

A quinze ans, F. Harris quitta sa famille, ses amis et son pays et, dix livres sterling, montant d'un prix scolaire, lui ayant permis de payer son passage pour New York, il s'embarqua à Liverpool. Ce premier voyage fut le commencement d'une aventure émouvante, d'une vie de fatigues, de luttres, d'espoirs, de revers et de victoires.

On construisait alors le pont de Brooklyn et Harris travailla dans les caissons pendant un certain temps. L'audace et l'énergie, qui furent les caractéristiques de toute la vie de l'homme, se manifestaient ainsi chez ce garçon de quinze ans qui osait effectuer un travail des plus dangereux afin de gagner davantage. Mais en 1870, l'ouest des Etats-Unis était encore la terre de l'or et devait attirer un jeune homme aventureux; aussi trouvons nous bientôt le jeune Harris à Chicago. Il obtint vite un emploi dans un hôtel dont il devint directeur par la suite. Il put ainsi économiser une importante somme d'argent, et lorsqu'une bande de bruyants cowboys et de marchands de bestiaux venant de Kansas City apparut sur la scène, il s'empressa d'en faire partie. Pendant des mois, il mena la vie tumultueuse des marchands de bestiaux du Kansas et du Texas. Presque journellement, il fallait se battre avec les indiens. Parlant dans "Life" de cette période de son existence, Frank Harris s'exprime ainsi: ". . . Toute l'originalité que je possède provient du fait que tout jeune, alors que mon esprit se développait, je dus affronter d'importants problèmes modernes et fus obligé de les résoudre . . ."

Harris semble avoir toujours eu les moyens de prendre grand soin de lui-même. Ecrivain ou vagabond, éditeur ou aventurier, dans une position comme dans l'autre, il est toujours maître de lui et de la situation. Le commerce des bestiaux lui laissa de gros profits qui lui permirent de se fixer et d'étudier sérieusement.

Ce fut après 1870 qu'il rencontra, dans une réunion politique à Lawrence, Kansas, le professeur Byron C. Smith. Smith, qui était socialiste, eut certainement une grande influence sur la vie de F. Harris. C'est sur ses conseils que Harris entra à l'université où il poursuivit assidument ses études. Toutefois, ses longs entretiens et discussions avec Smith furent ce qui